

## Sujet de la séance : **Le Phèdre de Platon 2**

Après un exposé d'Isabelle Laurent sur le sentiment comme mode de connaissance dans 242b – 243d (cf. son texte), la séance a été principalement consacrée à l'examen, sous la conduite d'Alain Cugno, de la troisième partie du dialogue (selon le découpage de Léon Robin : 259e – 274b), dans laquelle Socrate expose les critères esthétiques du discours : « Il s'agit d'examiner dans quelles conditions c'est une belle chose de parler et d'écrire, dans lesquelles cela n'est pas. » 259 e. A.C. propose de distinguer 8 sous-ensembles successifs dans ce passage :

### **1. La portée politique de l'œuvre d'art 259e – 260c**

Le but d'un discours est sans aucun doute de persuader le plus grand nombre (la foule). Or, le jugement du plus grand nombre sur la qualité persuasive du discours est formé par l'orateur, qui peut persuader son auditoire à partir de prémices erronées, offrant des assertions convaincantes mais n'ayant que l'apparence du vrai et du juste. Persuader en ignorant le bien et le mal, la vérité et la fausseté, aussi bien en faisant passer le mal pour un bien, ne peut finalement que produire le mal pour tous. S'il est donc une exigence de l'orateur, commandée par le bien que l'on attend d'un discours, c'est qu'il soit instruit de ce qu'est la vérité quant au sujet dont il traite (259 e). C'est en restaurant le lien à la vérité que la beauté surgira, l'arme rhétorique devenant une œuvre d'art. D'où la portée politique fondamentale de l'art.

### **2. Il existe un ordre propre de la manifestation de la vérité 260d – e**

« Sans attache à la vérité, il n'y a et ne pourra jamais y avoir un art de parler authentique. » Toute rhétorique présuppose en réalité un rapport à la vérité. Une rhétorique déficiente méconnaît nécessairement la vérité. A l'inverse, la connaissance de la vérité peut ne pas suffire à produire un discours persuasif. Y a-t-il donc une rhétorique différente et comme extérieure à la vérité, qu'il serait possible d'emprunter, comme un moyen second ? La rhétorique prise en ce sens est perverse, parce qu'elle masque qu'il y a un ordre propre de la manifestation de la vérité.

### **3. Négation de l'existence d'un ordre politique propre : une seule sorte de discours vrai. D'où la virulence politique de la vérité. Et de l'art 261a – 261c**

L'art de parler, dans son ensemble, est une psychagogie (éducation, élévation de l'âme), devant les tribunaux, les assemblées mais aussi en privé (261a). C'est le **discours** dans son ensemble qui s'installe donc dans l'horizon spécifique de la vérité, et la spécificité de l'ordre politique se trouve niée. La virulence politique de la vérité (par la médiation de l'art, c'est notre hypothèse) dépend de son originalité.

#### 4. Faiblesse intrinsèque du discours rhétorique ignorant 261d – 262d

Dans les tribunaux, il y a **controverse**. C'est-à-dire aptitude à faire apparaître vraie **une** thèse et son contraire. Très exactement donc, la rhétorique. Art du semblable et du dissemblable, de l'un et du multiple. (261d) Ce n'est pas une propriété uniquement politique, ici aussi il y a une universalité rhétorique. Il est remarquable que la véritable dialectique soit aussi un art du semblable et du dissemblable, de l'un et du multiple.

L'illusion est le ressort de la rhétorique. Elle est liée à la ressemblance, à la faible différence. De sorte que celui qui veut tromper son auditoire sans être dupe lui-même doit être au fait de la réalité dont il parle. (262a)

« En conséquence, camarade, un art oratoire, œuvre de **celui qui, ignorant de la vérité**, n'aura été à la chasse que des opinions, ce sera, semble-t-il bien un art risible et dépourvu d'art ! » (262c) Autrement dit, même quant à l'efficacité, le discours rhétorique est inférieur à ses prétentions, à *moins* que le trompeur ne se soit haussé jusqu'à la vérité, mais c'est assurément une hypothèse d'école, puisque s'il le fait, il ne pourra plus tromper – la vérité atteinte le lui interdirait.

#### 5. L'amour, le délire amoureux est le seul discours savant 262e – 265a

Retour à l'examen du discours de Lysias, objet du dialogue. Ce discours qui prétend que « parce que je ne suis pas amoureux de toi » ce n'est pas une raison, pour que « justement je ne doive pas avoir de succès dans ce que je te demande. » (262 e) Socrate rappelle qu'en face du discours de Lysias, qu'il juge faible, il a tenu un tout autre discours, un discours sûrement inspiré par les divinités locales, puisque « je ne crois posséder aucun art de la parole. » C'est là une raison suffisante pour identifier le délire et spécialement le délire amoureux à la connaissance réelle de la vérité. C'est aussi l'occasion de faire apparaître que les illusions peuvent survenir surtout à propos des **notions complexes**, comme *juste* ou *injuste* – plutôt que *fer* ou *argent* (263a). Là où la pensée est hésitante, là les enjeux de vérité sont importants. L'amour lui-même appartient à la région du complexe, où l'illusion est possible, où la pensée hésite. Il est remarquable, qu'étant sous l'emprise du délire, Socrate ait commencé par *définir* l'amour. Parce qu'il faut partir du commencement. Autrement dit, la méthode est enveloppée dans le délire. (264a)

Tout discours doit être organisé comme un être vivant (264c). Il y a un délire pathologique et un délire divin (265a). Le délire divin est la logique même.

#### 6. De la technicité : l'art est producteur de vérité en tout domaine 266 – 270b

Il y a, au dire de Phèdre, une rhétorique dont on n'a pas encore parlé (266c). Elle a recours à toute une typologie méthodologique. La technique ne suffit pas, même sur son propre terrain, qui est justement capable du vrai et du faux indifféremment ou à volonté. Il faut aussi la connaissance (comme en médecine) des personnes auxquelles on s'adresse (268c). La véritable compétence dans l'art oratoire a beaucoup à voir avec l'harmonie musicale (268d). Il est donc possible de sauver toute la technique (269a). C'est même le préalable nécessaire à la véritable dialectique (269d) Cf. le passage parallèle lors de la rencontre entre le jeune Socrate et le vieux Parménide dans le *Parménide*. Faire l'amalgame de la technicité ("académique" autant que rhétorique) des Eléates et de l'enthousiasme juvénile de Socrate (délirant). Le propos est absolument général : « s'il t'appartient par nature d'avoir le don oratoire, tu seras un orateur dont on fera grand cas, à condition qu'au don naturel tu joignes le savoir et la pratique ; l'absence de l'une de ces conditions fera au contraire de toi un orateur imparfait. » (270d) Le savoir lui-même ne peut pas être acquis sur les traces de Lysias, mais bien plutôt sur celles de Périclès : « Tous ceux des arts qui ont du prix réclament un complément de bavardage et de rêverie spéculative concernant la Nature, car c'est bien de là que s'introduisent en eux la sublimité de la pensée qui les caractérise et la perfection de leurs œuvres à tous égards. » (260e – 270a)

Le savoir est déjà partie prenante du délire, et il concerne la *phusis* tout entière. Par la médiation de la médecine, il est affirmé que « sans quoi, c'est sur la routine et sur l'expérience seule, mais non pas sur l'art, qu'on devra se fonder » (270b)

L'art comme tel est producteur de vérité. Cf. *Le politique* : le bon commandant invente les règles de navigation, il ne leur obéit pas.

### **7. Un seul et unique objet : l'âme 270c – 273a**

Il faut consulter la raison (270c), autant que la nature. Pour chaque élément examiné voir s'il est complexe ou simple (270d). S'il est simple, quelle propriété ? Quel agir ? Quel pâtre ? S'il est complexe, quelles formes ? Quel pâtre, quel agir ? L'enjeu est précisément d'être nous-mêmes des techniciens et rendre autrui pareil à nous (270d). Mais la technique n'est-elle pas alors survalorisée et, ce faisant, la rhétorique en passe d'être à nouveau dissociée de la vérité ? L'unique objet, c'est l'âme (270 e), car c'est en cet objet que se produit la persuasion (271a). Il faut connaître les sortes d'âmes (pour éviter de donner raison à l'opinion de la foule) **et les sortes de discours** et voir comment ils se raccordent (271d). Alors l'art atteint avec beauté et perfection l'achèvement de son œuvre (272a). Question : Platon semble ici reprendre les thèses inégalitaires de *La République*.

### **8. Un beau risque à courir 274a – b**

Mais il justifie pour finir la valeur de l'énorme effort technique que doit entreprendre l'orateur : « Ce n'est pas pour parler et entretenir des rapports avec des hommes que l'homme sensé se donnera toute cette peine, mais pour être capable de dire ce qui plaît aux dieux, et d'avoir en toutes choses une conduite faite pour leur plaire. Ce n'est point décidément le dire de gens qui nous surpassent en sagesse, que ses compagnons d'esclavage soient ceux auxquels l'homme intelligent doit s'exercer à plaire, sinon accessoirement, mais au contraire des maîtres bons et en qui il n'y ait rien qui ne soit bon. (...) - PH. : Tout cela Socrate, est, à mon sens, fort bien dit, à condition qu'on soit capable de le réaliser ! – SOCR. : Disons-le plutôt, il est beau aussi, pour qui tente une vraiment belle entreprise, d'encourir les risques qu'elle peut donner lieu d'encourir. »

\* \* \*

Enseignement principal de ce passage, la beauté de l'art oratoire qui requiert de l'expérience et de la technique, et plus encore le souci de la vérité, relève d'un don divin. Comment en irait-il autrement ? La vérité, la bonté, et la beauté sont des semences divines. Mais Platon, ici comme ailleurs, reste nuancé et nous laisse à certaines incertitudes. La beauté en ce monde n'est pas absolue et peut même faire semblant...